

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 49 (1920)
Heft: 8

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à des élèves étourdis des listes de noms à consonnances bizarres et généralement vides de sens ? Le maître d'école ne peut être qu'un partisan convaincu des réformes préconisées par les géographes. Mais il est gêné aux entournures ; disons plus, il est bridé dans son enseignement par des programmes compassés à l'extrême. S'il lui prend fantaisie d'aller muser dans des domaines non livrés à son exploitation ou d'approfondir quelques sujets qui lui sont chers, il devra parcourir à grandes enjambées les matières imposées et il s'expose à des mécomptes le jour de la « visite ». Le joug des examens pèse sur lui ; il doit coûte que coûte plier son échine et mettre ses élèves en état de répondre aux questions qui peuvent leur être adressées. Réussir un examen est affaire de mémoire plutôt que de jugement ; c'est pourquoi, aussi longtemps que le but de l'école et la valeur des maîtres se traduiront par un chiffre, une moyenne, il ne faut pas songer à une culture profonde de l'esprit des enfants. Chacun court au plus pressé et ce qu'il importe, avant tout, c'est de sauver son petit honneur professionnel et de présenter à son jury des élèves bien stylés dégorgeant sans hésitation des séries de noms dont la signification est souvent bien voilée de brume.

Qu'il serait cependant plus intéressant et plus profitable d'enseigner pour la vie et non pour l'examen ! La géographie, par exemple, ne serait plus traitée comme une « science de mots », mais comme une « science de faits ». Elle aurait son point de départ dans le milieu local. Par une série d'observations et de comparaisons, on arriverait facilement à démontrer les phénomènes qui peuvent et doivent captiver l'enfant avide de s'instruire. On lui expliquerait d'une façon raisonnée et logique les rapports les plus simples qui s'établissent entre l'homme et la nature, entre l'habitation et le sol, entre l'animal, la plante et la contrée où ils se sont acclimatés. Une montagne n'est pas un point noir sur une carte, c'est un centre de vie et de végétation, aux aspects divers et changeants, dont l'influence se fait sentir sur le régime des eaux, le climat, les productions de la contrée, les habitudes de ses habitants. Quand l'observation directe ne pourra s'exercer, les cartes, les images, les photographies, les croquis, les reliefs, les tas de sable de la cour prêteront leur concours et animeront des leçons pleines d'une vie qui n'est pas, il est vrai, celle des examens.

X.

PARTIE PRATIQUE

Langue maternelle

Le paon (Chapitre 15).

a) **Les idées** : Ce morceau de lecture a-t-il la forme des chapitres précédents ? Est-ce une description du paon ? Non ; c'est un **dialogue** entre une mère et sa fille, une enfant de votre âge. Lisons-le bien attentivement. Vous tâcherez de

comprendre, en lisant et en réfléchissant, deux points essentiels : 1° Ce que l'on entend par un *dialogue* ; 2° Quel **but** s'est proposé la mère en parlant à sa fille de cette particularité du paon qui consiste à étaler sa belle queue devant les personnes qui le regardent...

La lecture étant faite, le maître procède au questionnaire. Combien de personnes ou combien d'élèves faut-il pour bien lire ce morceau ? Il en faut deux ; l'une représente la mère ; l'autre, la fille. La mère questionne, Rose répond aux questions de sa mère. Il s'établit entre les deux une *conversation* sur le sujet donné, et cette manière de traiter un sujet en causant, en questionnant et en répondant, s'appelle un **dialogue**... Dites-moi maintenant ce que c'est qu'un *dialogue*... Avez-vous lu d'autres dialogues dans vos livres de lecture?... Lesquels ?

Et maintenant, qui d'entre vous peut me dire le *but* important que s'est proposé la mère de Rose en causant avec sa fille sur cette particularité du paon ?... La bonne maman voulait faire ressortir la **vanité** du paon et faire comprendre à sa fille combien la vanité est sotte, ridicule et coupable... La mère voulait, en un mot, donner à Rose et à toutes les jeunes filles une leçon d'humilité et de modestie. Jeunes filles, ayez le courage de lutter contre ce défaut si commun de nos jours. C'est à la violette qu'une jeune fille doit ressembler. Demandez chaque jour cette grâce à Dieu et à la Sainte Vierge.

Questions de détails : *On n'a pas tort, maman :* De quoi n'a-t-on pas tort ?... D'accuser le paon de vanité. — Qui a remarqué que le paon étalait sa queue à l'arrivée des personnes et la refermait à leur départ ? Qui aurait pu et dû *observer* ce fait ?

Par quel mot pourrait-on remplacer le mot *remarques* ?

Pourquoi dit-on que ce fait constitue une *sottise* ? (Sens de ce mot.)

Qui est l'auteur du plumage ?

Quel est le sens du mot d'ailleurs ?

Pourquoi dit-on que le plumage est un *don* étranger ?

Constatez que les jeunes filles vaniteuses regardent les autres avec *mépris*. Elles sont donc *méprisantes*, elles manquent de *charité* : elles sont donc non seulement sottes et ridicules, mais grandement coupables.

Elles **en** ont la *vanité*... La vanité de qui ?... Du paon. Le mot *en* qui remplace le paon est un pronom personnel.

Ne partagent-elles pas en même temps sa sottise ?... Signification de cette expression.

Dire en d'autres termes : *Cela n'est pas douteux*... Cela est certain... Il n'y a pas de doute... Certainement.

b) **Orthographe d'usage, homonymes, familles de mots :** Le **paon** (oiseau) ; le *pan* d'un habit ; le *pan* d'un toit.

Le **taon** (insecte) ; le *tan* du chêne ; le *temps* qu'il fait ; l'adverbe *tant*.

Le *faon*.

La **roue** du char ; un chien *roux*.

Sot, *sotte*, *sottise*, *sottement*.

L'**auteur**, celui qui exécute un travail, qui compose un livre.

La *hauteur* d'une montagne.

Le **plumage**, la *plume*, *plumier*, *emplumé*, *déplumé*.

Don, *donner*, *donateur*, *donation*, *dont*, *donc*.

S'enorgueillir, *orgueil*.

Mépris, *mépriser*, *méprisant*, *méprisable*.

La *vanité*, la *beauté*,... l'honnêteté, la *santé*, la *sobriété*, la *propreté*, etc...

Tous les noms féminins terminés par la syllabe *té* ne prennent pas *e*, excepté *dictée, jetée, montée, portée* et les mots qui expriment une idée de contenance : *assiettée, brouettée, charretée, fourchetée, hottée, jattée, pelletée, platée, potée*.

Exercice d'application : Les élèves font entrer ces différents mots dans des phrases de leur invention. Ce qui serait encore mieux, c'est que le maître prépare lui-même à la table noire des exercices que les élèves n'auraient qu'à compléter en y ajoutant les mots convenables.

c) **Grammaire :** 1. Les **pronoms**. Exercice oral : recherche et analyse des pronoms personnels contenus dans le texte.

2. Les **verbes**. Etude des temps composés : le *passé indéfini*. Rose, tu as vu le paon de nos voisins.

Je l'ai vu quelquefois.

Il a fait la roue devant nous.

Il a étalé sa belle queue, etc.

Conjuguons tout le *passé indéfini* du verbe voir... Conjuguer le verbe *faire*, le verbe *étaler* avec un complément convenable (par écrit)... Examinons maintenant de quoi est formé ce temps... J'y trouve l'auxiliaire *avoir* au *présent de l'indicatif* et le *participe passé* du verbe que l'on conjugue.

Conjuguer encore les verbes : *montrer, recevoir, regarder* au même temps. (Même marche si l'on se propose de conjuguer le *passé antérieur*, le *plus-que-parfait*, le *futur antérieur*, les deux temps passés du *conditionnel*.)

Exercice oral et écrit : Conjuguer à l'un de ces temps : *Ressembler au paon et en avoir la vanité*.

3. La connaissance des temps composés conduit tout naturellement à l'étude des règles d'accord du *participe passé*. (Les trois cas généraux.) Avant d'aborder cette étude qui est la mer à boire et le pont aux ânes de tant d'écoliers, même des cours supérieurs, il est nécessaire que les élèves connaissent sans aucune hésitation la manière de trouver les *sujets* et les *compléments directs*. Il faut qu'ils sachent que ces sujets et ces compléments directs ne sont pas toujours des *noms*, mais qu'ils sont souvent des *pronoms*. Il faut donc qu'ils s'exercent fréquemment à les *trouver* et à les *distinguer*. C'est ce qui se fait ou doit se faire dès l'origine dans les exercices oraux et écrits, trop peu nombreux, hélas ! que l'on fait sur les *éléments* ou les *parties* de la proposition ou dans la recherche et l'analyse des *pronoms* (personnels et conjonctifs, surtout). Ce principe posé, commençons par les *exemples*, les exemples visibles, frappants, que nous trouvons dans le morceau étudié.

1. Rose, tu as vu le paon qui...

2. Je l'ai vu quelquefois.

3. Il a fait la roue devant nous.

4. Chaque fois, il a étalé sa belle queue.

5. Il l'a refermée à notre départ.

Leçon : L'essentiel ici est d'amener les élèves : 1° à trouver eux-mêmes le *participe* (combien d'entre eux écrivent des *participes* sans s'en apercevoir ? Comment, dès lors, s'y arrêteraient-ils pour appliquer la règle ?) ; 2° à constater que le *participe* est accompagné de l'auxiliaire *avoir* ; 3° et, c'est ici le point important de la leçon, que sur les cinq *participes* qu'ils ont sous les yeux, un seul est au féminin singulier ; les quatre autres *sont* ou *paraissent* invariables ; 4° s'arrêter sur le dernier exemple et tâcher de faire comprendre, constater plutôt, que *refermée* ne s'accorde pas avec *il*, qui est du masculin. Il ne s'accorde pas davantage avec le mot *départ* qui est aussi du masculin. Avec quel mot peut

donc s'accorder le *participe refermée*?... Moment psychologique... Les élèves cherchent... L'un d'eux, plusieurs peut-être, finit par trouver... **Euréka!**... **Le participe s'accorde avec l' qui remplace la queue!**... C'est bien, c'est très bien.

Maintenant, puisque vous êtes en si bonne voie, mes enfants, dites-nous encore *quelle fonction* remplit dans la proposition ce pronom *l'*... Nouvelle recherche, rendue d'ailleurs possible et même facile par les leçons et exercices antérieurs sur les éléments de la proposition et le rôle des pronoms... — Le pronom *le* (*l'*) est le **complément direct** de *refermée*! — C'est juste! Prouvez-le!... Première trouvaille, première conquête, résultat d'une leçon techniquement menée et d'efforts bien dirigés... Encore un pas en avant, achevons notre conquête!... Attention! mes enfants. **Où est placé ce complément?**... — Le complément est placé **avant** le participe... — C'est vrai... Eh bien! mes enfants, hâtons-nous de résumer les résultats de nos recherches... Avec quoi et pourquoi le participe *refermée* s'accorde-t-il?... — *Refermée s'accorde avec le complément direct parce que ce complément est placé avant le participe.*

Examinons maintenant les autres exemples : le 1^{er} d'abord. Quel participe contient-il? Est-il variable ou invariable? Souvenez-vous de ce que vous avez découvert tout à l'heure! Que devez-vous chercher?... Cherchez donc le complément direct de *vu*!... Où est-il placé?... — Le complément direct de *vu* est le *paon* et il est placé *après* le participe *vu*. — Bien trouvé, mes enfants. Pourquoi donc ce participe est-il invariable? — *Parce que le complément direct est placé après.* — Très bien, réponse à retenir. Examinons encore les trois autres exemples...

Ce travail (élaboration didactique) étant achevé, le moment est venu, moment important aussi, **d'énoncer** la règle que l'on a trouvée. Les élèves y réussiront-ils du premier coup? Il est probable que non; il y aura des hésitations, des longueurs, des erreurs, des incorrections. Qu'importe! c'est avant tout un exercice d'intelligence. Le maître est là pour corriger et remettre les choses au point, puis, il y a la table noire. La règle est écrite à la table noire, relue par les élèves qui la copient à leur tour dans leur cahier de devoirs. En attendant mieux, rappelons aux élèves que cette règle se trouve à l'*Appendice grammatical*, page 309, N° 31.

Mais, pour rendre la leçon plus complète et pour faire entrer plus profondément dans l'intelligence des élèves la règle apprise et en faciliter l'application, il n'est pas inutile de faire trouver de nouveaux exemples et de faire appliquer la règle, séance tenante. Mais il faut, dans cette dernière étape, que les élèves paient de leur personne, il faut à tout prix leur apprendre à *raisonner*. S'ils ne le font pas en présence du maître, soyez certains qu'ils ne le feront jamais. Et, de fait, nous ne savons que trop, hélas! que nos enfants, abandonnés à leurs propres forces, raisonnent fort peu ou ne raisonnent même pas du tout. — Les élèves seront donc invités à trouver les quatre participes passés qui se trouvent encore dans le chapitre 15, phrases qui seront écrites à la table noire :

1. As-tu *fait* toi-même toutes ces remarques?
2. La domestique les a *faites* en ma présence.
3. Je les ai *trouvées* fort justes.
4. Ne l'a-t-il pas *reçu* d'ailleurs?

Exercices d'application : Mettre au *passé indéfini* ou au *plus-que-parfait* les propositions suivantes et faire accorder les participes, s'il y a lieu.

1. Les paons n'ignorent pas leur beauté.
2. On les accuse de vanité.
3. Les paons montrent ainsi leur sottise.

4. Quelques jeunes filles regardent les autres avec mépris.
5. Elles ressemblent au paon et on les trouve sottes et ridicules.
6. La poule appelle ses poussins d'une voix inquiète, les cache sous ses ailes et les défend courageusement.

On obtient : 1. Les paons *n'ont pas ignoré* leur beauté.

Observation : Au cours des leçons sur les *pronoms* et sur les *participes passés*, il sera très à propos de faire constater par les élèves, une bonne fois pour toutes :

1° Que les pronoms personnels *le, la, les* et le pronom conjonctif *que* sont toujours *compléments directs* de la proposition dont ils font partie ;

2° Que ces pronoms étant *toujours* placés *avant* le verbe, l'accord du participe passé a toujours lieu.

- d) **Sujets de rédaction :** 1. Former plusieurs phrases avec le mot *vanité*. — 2. Description du paon que les élèves ont eu l'occasion *d'observer*. — 3. Jeunes filles, ne ressemblons pas au paon. — 4. Portrait d'une jeune fille vaniteuse. — 5. Lettre à une jeune fille vaniteuse. — 6. Quand je serai émancipée. — 7. Le paon et la violette.

II. CURRAT.

TRISTE EXEMPLE

Ah ! serait-il charmant de n'avoir rien à faire !
Disait un écolier bâillant sur sa grammaire ;
Rien à faire du tout !... Plus de fades leçons
À répéter vingt fois de toutes les façons ;
Plus d'ennuyeux cahiers, plus... oh ! plus un seul livre,
Ni de ces longs devoirs qui dégoûtent de vivre ;
Plus besoin de languir dans la triste maison
Que l'on nomme collège et que je dis prison...
Plus de maître grondeur aux grands discours maussades,
Mais jouer tout le jour avec les camarades
Et, du matin au soir, faire à saute-mouton
Et puis... Qu'est-ce ?... fit-il, soudain changeant de ton,
Et, vite, curieux, il court à la fenêtre,
Examine les lieux et ne voit rien qu'un être
Infirmes et loqueteux près du seuil arrêté
À qui Jean, le valet, faisait la charité.
Le front vil, l'œil sournois, la barbe repoussante,
L'air ignoble et crasseux, la bouche grimaçante,
Du vice, en quelques mots, cet homme, cher lecteur,
Portait sur tous ses traits le sceau révélateur.
Il partit, bougonnant contre l'espèce humaine
Qui n'a pour ses pareils qu'une estime incertaine.
Quel est ce mendiant ? demanda l'écolier.
Hé, lui répondit Jean, ce fier particulier,
De ça voilà trente ans, était un jeune sire
Pimpant et pomponné comme un marmot de cire
Mais égoïste et vain, et n'estimant que ceux
Comme lui, peu savants, lâches et paresseux ;
Ne songeant qu'aux meilleurs moyens de se distraire,